

LE **MESSAGER**

Trimestriel de l'Église Protestante de Liège - Marcellis

HONORE TON PÈRE ET TA MÈRE

LE COIN DE GINETTE

LES DROITS DE L'ENFANT

JÉSUS, L'ENFANT-ROI



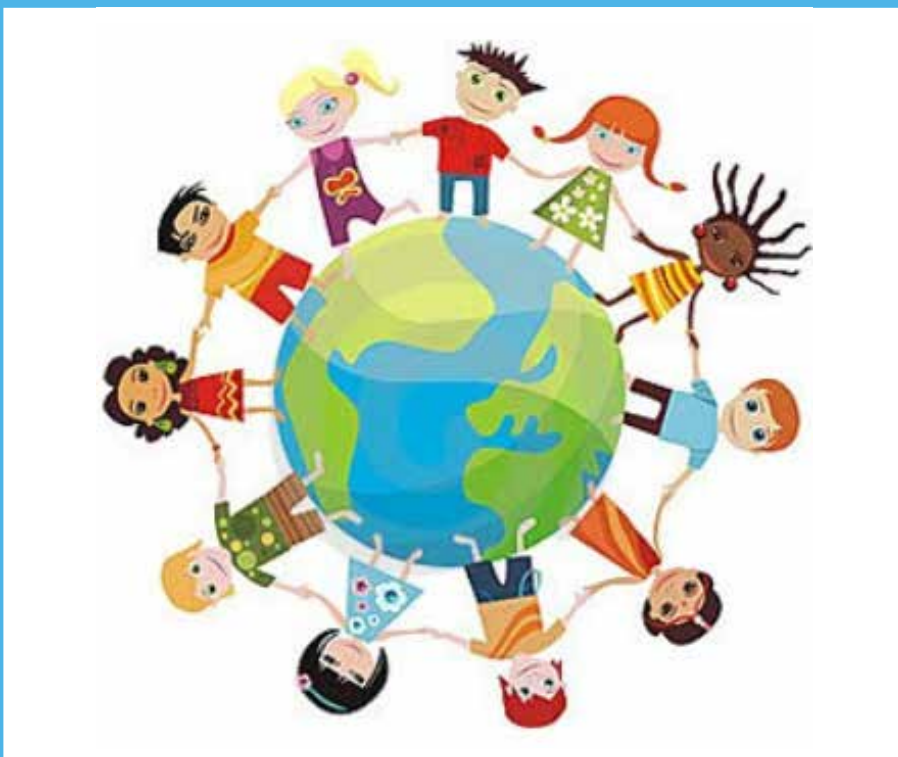
OUVERTURE

TOLÉRANCE

CONVIVIALITÉ

DYNAMISME

ACCUEIL



Bureau de dépôt - 4020 Liège II / Éditeur responsable: Judith van Vooren.

Temple Protestant de Liège Marcellis - Quai Marcellis, 22 B- 4020 Liège BE58 0000 7785 0479
Association sans but lucratif "Les Amis de Liège-Marcellis" - Même adresse BE53 0000 0457 4053

SOMMAIRE

DÉCEMBRE, JANVIER & FÉVRIER 2018 - 2019

PAGE 3

Sommaire et éditorial - par Ginette Ori

PAGE 4

Honore ton père et ta mère - par Gaëlle Trouwers

PAGE 5

L'enseignement de Jésus , une parole révolutionnaire
à propos des enfants - par Ginette Ori

PAGE 7

Jésus, l'enfant-roi - par Judith van Vooren

PAGE 8

Les droits de l'enfant - par James Woody

PAGE 9

J'aide un enfant

PAGE 10- 11

Agenda

PAGE 12

Le Coin de Ginette

PAGE 13

Invitation Fête de Noël

PAGE 14

La Manne - L'utopie de Noël - par Judith van Vooren

PAGE 15

Poème Khalil Gibran

Devenir par grâce ce que Dieu est par nature,
Johannes Eckhardt - par Marie-Louise Andreux

PAGE 16

Les preuves scientifiques de l'existence de Dieu:
science véritable ou illusion chimérique ? - par prof.
J.-C. Lorquet

PAGE 18

Annonces diverses

ÉDITORIAL

DÉCEMBRE, JANVIER & FÉVRIER 2018 - 2019

ÉDITORIAL

Si vous tapez « liste de naissance » dans le moteur de recherche de Google, vous obtiendrez sur-le-champ des pages de références plus attrayantes les unes que les autres. Certaines chaînes de magasin préconisent d'envoyer sa liste avant même la naissance du bébé.

Comme maintenant on connaît le sexe de l'enfant très tôt après sa conception, on ne court pas le risque de choisir la mauvaise couleur et on peut suivre la tendance fille ou garçon du moment, en pleine connaissance de cause!

A la naissance de Jésus, né dans une « humble étable », il y a plus de 2000 ans, il n'y avait, bien entendu, pas de liste de naissance. Mais Jésus a quand même reçu, de la part des mages venus d'Orient, des cadeaux, selon l'évangéliste Matthieu : de l'or, de l'encens et de la myrrhe, singuliers présents pour un nouveau-né!

Selon une interprétation traditionnelle classique, ils symboliseraient trois aspects de Jésus :

- l'Or, sa royauté
- l'Encens, utilisé pour le culte, sa divinité
- la Myrrhe, qui servait à embaumer les morts, son humanité en tant qu'homme et mortel.

Vous vous rappelez sans doute du chant de Noël « L'enfant au tambour ».

Les paroles anglaises racontent comment un petit tambour est invité par les mages à les accompagner pour aller honorer l'enfant-roi en lui offrant leurs somptueux cadeaux. Pauvre, l'enfant n'a rien à donner, mais, avec l'approbation de Marie, il joue du tambour de tout son cœur pour le bébé. Comme cet enfant nous sommes tous dotés de l'un ou l'autre don, de l'une ou l'autre forme de richesse. Cherchons à en faire bénéficier notre prochain en ayant comme mobile ces paroles de l'évangile de Matthieu :

«Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite: "... j'avais faim, et vous m'avez donné à manger; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli; j'étais nu, et vous m'avez habillé; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi!"

«Alors les justes lui répondront: "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli? tu étais nu, et nous t'avons habillé? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi?" . «Et le Roi leur répondra: "En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." (Mat 25 :34-40)

La rédaction vous présente comme petit cadeau de Noël ce numéro du Messenger, avec son dossier L'enfant au milieu de nous. Mais vous y trouverez également une réflexion sur l'utopie ou encore sur Maître Eckhardt. Bonne lecture !

Ginette Ori



HONORE TON PÈRE ET TA MÈRE.

Honore ton père et ta mère.

« Honore ton père et ta mère, comme le Seigneur, ton Dieu, te l'a ordonné, afin que tes jours se prolongent et que tu sois heureux sur la terre que le Seigneur, ton Dieu, te donne. » (Deutéronome 5, 16).

Ce verset marque le début de ce qu'on nomme parfois le Décalogue moral, c'est-à-dire la deuxième moitié du Décalogue qui protège les droits fondamentaux des êtres humains. Il passe avant l'interdiction de meurtre, d'adultère, de vol, de faux témoignage et de convoitise.

Est-ce à dire qu'il est le plus important des commandements à respecter à l'égard de notre prochain ?

Pour Luther, il introduit l'ordre du monde. Obéir aux parents, les avoir en respect, c'est apprendre à vivre ensuite en société avec ses lois, ses hiérarchies, ses contraintes et ce, en vue d'un bien-vivre commun¹. C'est un pas à pas.

Souvent ces mots résonnent en moi. Ils forment un écho bien pesant. Que signifient-ils au juste ?

Honorer est-il synonyme de glorifier, respecter, accepter, aimer ? Ce commandement sans limite est-il un absolu ? Quelle place alors pour l'émancipation de l'enfant lorsqu'il devient adulte ? Ne se construit-on pas en faisant nôtre ou en refoulant les attitudes et les conduites de nos aînés ? Serait-ce les déshonorer que de seulement les contredire ? ...

Et puis, que dire de ces enfants malmenés par leurs parents ? Il m'est arrivé de croiser la peur, la colère, l'abandon, la violence, l'inceste et même le meurtre dans les yeux et les histoires de certains jeunes. Comment alors leur présenter ce commandement ? Comment l'aborder sans susciter une souffrance supplémentaire à la douleur existante ?

La Bible nous donne quelques exemples de relations familiales qui interrogent. J'imagine la fille de Jephté racontant le vœu inconsidéré de son père qui lui vaudra la mort (Juges 11, 30-40), ou Isaak témoignant du sacrifice auquel il échappa de justesse (Genèse 22, 1-19), ou encore les filles de Loth se souvenant de leur père qui préférait le respect des règles d'hospitalité aux vertus de ses filles (Genèse 19, 1-38).

Qu'ont pensé les enfants de David quand leur père dansait nu au milieu de la foule (2 Samuel 6, 12-23) ? Trouvaient-ils cela honorable ? Quel sentiment éprouvaient-ils face au crime d'un général d'armée perpétré par leur parent en vue de lui voler sa femme (2 Samuel 11, 1-26) ?

Ces passages bibliques nous racontent froidement les faits comme un constat de ce qu'il peut arriver. Nous n'avons pas d'écho du ressenti des jeunes gens qui y assistèrent ou qui en subirent les dommages. Reste seulement ce commandement : «Honore ton père et ta mère».

Honorer vient de l'hébreu « kâbad » et signifie « donner du poids ».

Il me semble qu'en ce sens, le terme « honorer » perd de son insolence éventuelle pour laisser place à un juste équilibre. Car pour donner du poids, ne faut-il pas prendre le temps de peser ? Et pour peser, ne faut-il pas estimer avec justesse chaque élément afin de l'ériger à sa juste place sur la balance ?

Donner du poids, ou en avoir, ne serait-ce pas alors reconnaître ce qu'il y a à conserver de cette relation de parents à enfants ?

Alors que ce soit une enfance merveilleuse et aimante ou le simple fait d'être en vie et de pouvoir en exploiter les perspectives, il reste peut-être toujours quelque chose à honorer quels que soient les parents.

Notons encore la lecture de ce verset par le peuple juif : ce commandement consiste d'abord à honorer ses parents pour la transmission qu'ils nous ont faite de leur foi et de ses traditions.

Ce premier commandement du Décalogue morale qui paraît ainsi d'emblée sans limite, péremptoire, est finalement posé devant nous, sujet à notre appréciation, à notre histoire, à notre évolution et nous invite surtout à l'équité, à « rendre à César ce qui est à César » ! (Luc 20, 25)

Gaëlle Trouwers

1. Martin LUTHER, Lettre à mon barbier. Une manière simple de prier.

BLF Editions, Marpent, 2017, pages 42 à 46.

L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS

une parole révolutionnaire à propos des enfants

Frapper un animal, c'est de la cruauté, frapper un adulte, c'est de l'agression, mais frapper un enfant, c'est l'éduquer. Pourquoi? Il y a pourtant une loi votée par plusieurs pays européens interdisant toute violence éducative, même la fessée.

La correction physique comme moyen éducatif a été transmise de génération en génération. Elle paraît encore normale dans notre culture, parce que le seuil de tolérance à la violence subie par les enfants de la part de leurs parents dépend de l'éducation que nous avons reçue. Le niveau de violence qu'on ne tolère plus actuellement dans notre société, ce sont les coups de bâton ou de ceinture. Mais des gifles ou des fessées, beaucoup parmi nous en ont reçu de parents que nous aimions. Donc, très tôt, nous avons considéré comme normal de corriger les enfants de cette façon.

Dans son livre « C'est pour ton bien », Alice Miller* souligne que la violence humaine en général, qu'elle soit collective, sociale ou politique, est une résurgence des violences subies dans l'enfance: abus sexuels, abandon, manque d'amour et, plus banalement, l'usage de la violence pour 'corriger' les enfants.

Voici comment Olivier Maurel** explique ce qui se passe dans le corps d'un enfant battu : « Quand un enfant reçoit des coups, son organisme réagit comme réagit l'organisme de tous les mammifères face à une agression. Dès la perception de la menace ou du coup, il sécrète en quantité des hormones qu'on appelle hormones du stress qui sont destinées à lui permettre de fuir ou de se défendre. Ces hormones ont pour effet d'accélérer les battements du cœur pour envoyer davantage de sang dans les membres et rendre la fuite ou la défense plus efficace. De plus, par une sorte de principe d'économie d'énergie, l'organisme désactive toutes les fonctions qui ne sont pas indispensables à la fuite ou à la défense, par exemple la digestion, la croissance et le système immunitaire. Si l'enfant peut fuir ou se défendre, au bout d'un moment, l'équilibre se rétablit dans le corps, les hormones du stress s'évacuent et les fonctions stoppées se remettent en activité. Mais un enfant frappé ne peut ni fuir ni se défendre. A ce moment-là, comme l'avait montré Alain Resnais dans son film « Mon oncle d'Amérique », les hormones du stress deviennent toxiques et attaquent les organes, notamment le système digestif et certaines parties du cerveau. Elles détruisent les neurones. Et d'autre part, comme la violence éducative est souvent répétitive, le système immunitaire à force d'être

désactivé et réactivé, est altéré dans son fonctionnement et ne défend plus aussi bien l'organisme. Les enfants sont souvent d'autant plus vulnérables aux maladies qu'ils ont été davantage frappés. »

Dans Matthieu, 19:15, Jésus dit "si vous ne vous convertissez et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. (...) Mais, si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspende à son cou une meule de moulin, et qu'on le jette au fond de la mer."

Ce sont des propos révolutionnaires. On n'a pas trouvé d'équivalent dans aucune autre religion. Alice Miller pensait que, pour pouvoir s'exprimer ainsi, Jésus avait dû être particulièrement aimé, protégé et respecté par ses parents. En effet, quand à 12 ans, il fait une fugue de trois jours, pour s'entretenir avec les prêtres dans le temple, ses parents ne le frappent pas, ce qui est étonnant pour l'époque, mais ils lui communiquent simplement leur incompréhension et leur angoisse.

Les Églises chrétiennes n'ont jamais bien compris ces propos. Jésus nous présente les enfants comme des modèles à suivre pour entrer au Royaume des cieux.

On ne bat pas des modèles pour les corriger, on les suit, on les imite. Mais la société, jusqu'il y a peu, a suivi la douzaine de proverbes bibliques qui recommandent de battre les enfants pour les libérer de la "folie" qui les habite.

« La folie est attachée au cœur de l'enfant; La verge de la correction l'éloignera de lui. » (Pr. 22 :15)

« Celui qui ménage sa verge hait son fils, Mais celui qui l'aime cherche à le corriger. » (Pr. 13 :24)

« Châtie ton fils, car il y a encore de l'espérance; Mais ne désire point le faire mourir. » (Pr. 18 :18)

« N'épargne pas la correction à l'enfant; Si tu le frappes de la verge, il ne mourra point... »(Pr.23 : 13,14)

« La verge et la correction donnent la sagesse, Mais l'enfant livré à lui-même fait honte à sa mère. »(Pr.15 :17)

Les apôtres élevés de cette façon par des parents respectables ne pouvaient imaginer que les paroles de Jésus contestaient cette méthode d'éducation. De toute évidence, pour Jésus « scandaliser un enfant », c'est donner l'exemple de la violence de celui qui a le pouvoir sur un être faible, sans défense et dépendant.

Mais les apôtres et les chrétiens, dans la suite,

attachés au sacro-saint commandement « Honore ton père et ta mère » ne devaient pas de comprendre le sens des paroles de Jésus, parce qu'ils avaient eux-mêmes subi des corrections physiques. C'est pourquoi l'Eglise n'a jamais contesté la façon traditionnelle de corriger les enfants à coups de bâton. Cette violence « éducative » s'est perpétrée, au cours des siècles, dans les familles et dans les écoles. Les institutions religieuses ont souvent été des enfers pour les jeunes. On se souvient, avec horreur, des établissements irlandais où les jeunes filles étaient violemment battues par les religieuses.

L'incompréhension des paroles de Jésus a pour résultante que, au cours de son histoire, le christianisme a échoué face au problème de la violence. Prêcher l'amour du prochain perd toute efficacité, si conjointement des générations d'enfants ont été élevés à devenir des parents violents consécutivement aux traitements qu'ils ont eux-mêmes subis dans l'enfance.

Certains vous diront qu'ils ont reçu gifles et fessées de leurs parents, sans en être traumatisés. En effet, les effets des fessées ou des gifles peuvent être atténués par l'affection reçue et si les punitions n'ont pas paru arbitraires mais "justes".

Mais ce qui laisse un effet secondaire durable et une sorte une lésion du sens moral, c'est qu'on puisse considérer normal :

1. Que l'on frappe les enfants
2. Qu'un être grand et fort s'en prenne à un être petit et faible.

Ce qui est en contradiction avec le principe le plus élémentaire de la morale enseignée couramment: « ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse », contradiction qui n'est généralement pas perçue. Cette cécité est bien la marque d'un traumatisme, mais il n'est pas ressenti. Un des livres d'Alice Miller s'intitule : "Tu ne t'apercevras de rien". C'est un des effets les plus pervers de la violence éducative.

Aujourd'hui, en occident, certains parents sont plutôt laxistes. On a voulu une société « enfants admis », mais c'est une société « enfants inclus » qui s'est élaborée. En effet, les enfants sont inclus dans les activités, les préoccupations et les conflits des adultes. On leur a volé l'enfance en faisant peser trop de soucis sur leurs jeunes épaules. Ils parlent à tort et à travers, mais ils n'ont pas vraiment la parole, parce que l'on ne dialogue pas avec eux, souvent par manque de temps... C'est une autre forme de violence, plus insidieuse, mais qui se généralise. Pour devenir des adultes épanouis et responsables, les enfants doivent être élevés, éduqués et instruits avec fermeté certes, mais aussi avec douceur, patience et amour, ce qui est chronophage et en

contradiction avec un monde où tout doit aller de plus en plus vite.

Ginette Ori

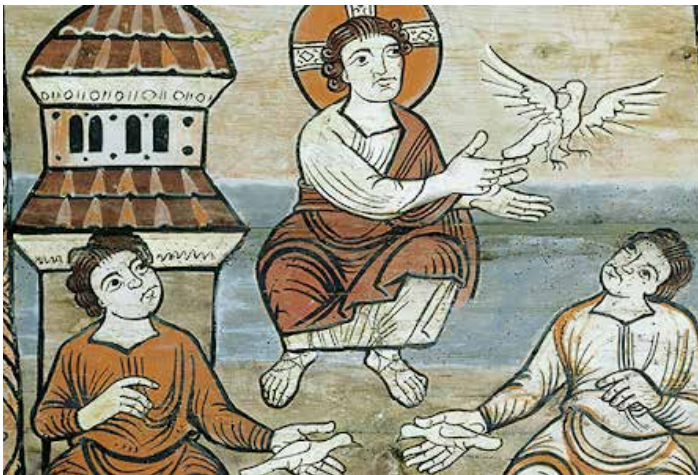
** Docteure en philosophie, psychologie, psychanalyste et chercheuse sur l'enfance. Ses ouvrages et ses thèses sur la violence cachée l'ont rendue célèbre.*

***auteur français d'ouvrages sur les violences infligées aux enfants, fondateur de l'association l'Observatoire de la violence éducative ordinaire (OVEO)*



JESUS, L'ENFANT-ROI

A la première lecture de l'Histoire de l'enfance de Jésus ou Evangile de l'enfance selon Thomas¹ (il n'y a aucun lien avec l'Evangile selon Thomas, texte à tendance gnostique du 4ème siècle) on est presque gêné de s'y intéresser. Voilà une suite de légendes, les unes plus fantasques que les autres, une série de contes populaires, sans doute destinés à des gens simples, qui ont du mal à comprendre les écrits néotestamentaires avec leurs développements théologiques bien trop complexes. D'ailleurs, les spécialistes mentionnent souvent cet aspect pédagogique et s'empressent de dire que le recueil n'a pas pour vocation de retracer une hypothétique histoire de la vie de Jésus, même si les anecdotes comblent le 'blanc' laissé dans les Evangiles canoniques qui sont assez laconiques sur l'enfance et la jeunesse de l'homme de Nazareth. Le lecteur est d'autant plus gêné que le portrait de l'apocryphe que brosse l'auteur de l'enfant Jésus n'est pas des plus favorables.



Après une brève introduction, le texte qui compte 19 chapitres, s'ouvre sur l'anecdote de l'enfant Jésus, à cinq ans, formant avec de la glaise une douzaine d'oisillons (on retrouve ce thème également dans le Coran, sourates 3 et 45). C'est jour de sabbat et un certain juif se plaint auprès de ses parents du non-respect du jour de repos. Lorsque Joseph interpelle Jésus, l'enfant, faisant peu de cas des paroles de son père, frappe dans les mains et les oiseaux s'envolent. Le dernier paragraphe comporte une variante de l'histoire de Jésus qui, à ses douze ans, discute la Loi et les Prophètes avec les maîtres au temple de Jérusalem (voir Luc 2, 41-52). Là aussi, il se fait interpellé par ses parents inquiets. Cette fois, Jésus, après avoir précisé qu'il fallait qu'il soit dans la maison de son Père, suit sa mère et obéit à ses parents.

Entre ces deux récits, à cinq et douze ans, on découvre un enfant arrogant, gâté et méchant, qui abuse de son pouvoir pour maudire et détruire avant

d'apprendre à mettre sa puissance au service de la bénédiction. Ainsi, mécontent qu'un enfant fasse s'écouler l'eau d'une mare que Jésus avait formée, en colère, il ordonne que l'enfant se dessèche. Une autre anecdote raconte qu'un enfant heurte Jésus à l'épaule et trouve la mort après avoir été maudit. Un de ses maîtres, exaspéré par l'attitude arrogante de Jésus, le frappe, puis, succombe à son tour après avoir été maudit.

Heureusement l'enfant grandit. Grâce aux efforts de ses parents et maîtres, il apprend à gérer sa colère et à mettre sa puissance au profit de la vie. Il ressuscite ceux qu'il avait fait mourir auparavant, il relève d'entre les morts Zeno, un petit camarade tombé d'un toit. Il faut préciser que Jésus le ressuscite pour que Zeno puisse réfuter la fausse accusation selon laquelle Jésus l'aurait poussé. Il y a encore d'autres histoires miraculeuses de ce genre ...

Ce petit livre apocryphe a connu de multiples interprétations à la fois positives et négatives. Je voudrais citer ici la lecture intéressante de Christopher Frilingos² (Professeur associé Department of religions Studies à la Michigan State University). Il qualifie l'Histoire de l'enfance de Jésus et le Protévangile de Jacques d'évangiles de famille plutôt que d'évangiles de l'enfance. Il y découvre un modèle familial qui ne correspond pas aux normes patriarcales ni au modèle présenté dans les Actes Apocryphes. La famille de Jésus évolue, par les choix des membres qui la composent, de chaotique, sans liens entre eux, vers une famille unie et cohérente reflétée dans le récit de Jésus à douze ans dans le temple de Jérusalem. Selon Frilingos, les premiers chrétiens, y trouvaient un encouragement concernant la possibilité de créer et maintenir des relations malgré les difficultés de la vie³.

Une deuxième lecture qui me paraît intéressante est celle que nous propose J.C.R. Cousland⁴. Il situe le texte dans son contexte gréco-romain et renoue avec la tradition des récits d'enfance des divinités gréco-romaines. Jésus-enfant y est dépeint à la manière dont les Grecs présentaient leurs divinités avec leur pouvoir aléatoire. Mais en devenant adulte, Jésus, à la différence des divinités grecques, adopte la posture juste et miséricordieuse que nous lui connaissons des Évangiles : toujours puissant mais avec amour et compassion, étonnant les maîtres de la foi par ses connaissances et sa sagesse, sans s'en moquer. Ici, l'évolution ne concerne pas les relations familiales (Frilingos) mais l'identité même de l'enfant-roi. Pour mieux distinguer Jésus fils de Dieu des dieux païens, intolérants et narcissiques, l'auteur veut faire prendre conscience aux fidèles que la divinité de Jésus ne passe pas par des manifestations de puissances et de violences gratuites.

Alors, lire l'Histoire de l'Enfance de Jésus ? N'en éprouvez aucune gêne! L'apocryphe ainsi que les multiples études et articles qui lui sont consacrés, ne sont pas 'parole d'évangile' mais vous ouvriront à une tradition chrétienne riche en ce qu'elle interroge de manière libre, originale et non sans humour, les péripiéties d'un enfant-roi dans son évolution vers l'âge adulte.

Judith van Vooren

1. Il est aujourd'hui impossible de retracer avec certitude l'origine de ce texte qui rapporte des anecdotes sur l'enfant Jésus entre l'âge de cinq et douze ans. Il s'agit probablement d'un texte qui fut rédigé d'abord en grec ou en syriaque, puis traduit en latin, éthiopien, arabe, géorgien etc). L'auteur est inconnu, même si l'Eglise syrienne y voit l'oeuvre de Thomas. Rémi Gounelle avance une rédaction au 3ème siècle au plus tard. Tony Burke et C. A. Frilingos affirment qu'il s'agit d'un ensemble de textes remontant au 2ème siècle.
2. C.A. Frilingos, Jesus, Mary, and Joseph. Family trouble in the Infancy Gospels (University of Pennsylvania Press, 2017)
3. <http://www.ancientjewreview.com/articles/2018/4/3/why-do-the-infancy-gospels-matter> - consulté le 6/11/2018
4. J. C. R. Cousland, Holy terror : Jesus in the Infancy Gospel of Thomas, Bloomsbury T&T Clark, 2017

LES DROITS DE L'ENFANT

La possible ouverture de l'AMP (assistance médicale à la procréation) pour les couples de femmes ou les femmes seules a rouvert la discussion autour du droit à l'enfant. Je constate que cette expression « droit à l'enfant » est principalement dans la bouche et sous la plume de ceux qui refusent qu'une telle possibilité soit même envisagée et qui lui substituent immédiatement le « droit de l'enfant ». Plus qu'un droit à l'enfant, il me semble que la demande est d'abord celle de l'égalité d'accès à la technique médicale. Mais intéressons-nous plutôt à ce droit de l'enfant qui est opposé. Ce droit de l'enfant est celui d'avoir un père et une mère, disent ceux qui sont hostiles à ce qu'une femme vivant avec une autre femme puisse mettre au monde un enfant. Qu'est-ce qui légitime ce droit sinon la biologie qui indique qu'il faut du masculin et du féminin pour obtenir un embryon ? Mais nous savons tous que si un géniteur et une génitrice sont nécessaires pour naître, ils sont insuffisants pour qu'un enfant vienne au monde, c'est-à-dire qu'il devienne humain. Nous savons tous que l'essentiel de l'éducation qui fera d'un bébé un adulte libre et donc responsable est prodigué par de multiples personnes et certainement pas par les seuls géniteurs.

Élargir la communauté éducative

Passons sur les cas, assez nombreux, d'enfants dont le père biologique n'est pas celui qui a reconnu l'enfant à la naissance. Ce à quoi un enfant a droit, c'est une communauté éducative, une multitude de vis-à-vis, aussi différents les uns des autres et pas

uniquement en fonction du premier chiffre de leur numéro de sécurité sociale. Pourquoi se restreindre et focaliser le droit de l'enfant à un père et une mère alors que les grands-parents pourraient tout autant être un droit qui donnerait accès à ce que la génération précédente peut offrir : une mémoire spécifique, un rythme de vie différent, une fragilité que les parents s'efforcent souvent de masquer, une forme de grâce dans les relations qui sont débarrassées des fortes projections par lesquelles l'enfant devrait réussir ce que les parents n'ont pas réussi eux-mêmes. La multiplicité de vis-à-vis pour l'enfant rappelle qu'on ne fait pas un enfant pour soi, que l'on soit hétérosexuel ou non. Le droit de l'enfant est d'avoir autour de lui des adultes aimants, c'est-à-dire des personnes qui n'ont plus de problèmes majeurs à régler sur le dos des autres et qui sont suffisamment disponibles pour prendre soin de l'enfant puis de l'adolescent en respectant ses besoins du moment, en respectant ses élans et ses hésitations, en lui prodiguant l'affection qui sera nécessaire pour qu'il développe une réelle confiance en soi. C'est aussi bien le rôle des enseignants, que des chefs scouts, des parrain et marraine le cas échéant, du pasteur, des catéchètes, d'un professeur de sport, de toute personne qui se trouve dans son environnement. Un enfant a surtout droit à de la bienveillance et à la vérité car, bien évidemment, il ne s'agirait pas de lui cacher son histoire personnelle. Quand nous regardons en direction des messies de la Bible qui constituent des figures de référence en matière d'humanité, nous constatons que le premier messie, Saül, trouvera en Dieu un père plus authentique que Qish. David, pour sa part, est manifestement l'enfant d'une relation adultère, selon le psaume 51 – c'est une raison qu'il donne au fait qu'il ait eu des relations sexuelles avec Bethsabée qui était mariée à un autre que lui. Quant à Jésus, on ne peut pas dire que sa cellule familiale constitue le modèle qui prévaut aux yeux des opposants à l'AMP élargie. Les textes bibliques subvertissent ce modèle contemporain par le fait que le fils premier-né était considéré comme appartenant à Dieu, et non à ses parents, qu'ils soient biologiques ou adoptifs. La parentalité est bien plus partagée dans les textes bibliques que dans le code civil français. Voilà une manière de dire que nos enfants ne nous appartiennent pas et, réciproquement, que les enfants ne sont pas en droit d'exiger tel ou tel adulte. Dans la perspective biblique, nos droits ne sont pas derrière nous, mais en avant. La grâce dit qu'un avenir est possible pour chacun de nous, elle ne dit pas quelle doit être notre origine parce que l'origine, notre naissance, n'est pas significative de celui ou celle que nous sommes appelés à être. Dieu attire à la vie sans déployer un processus de reproduction.

James Woody

Avec l'aimable autorisation de la rédaction d'évangile et Liberté

SOLIDARITÉ PROTESTANTE - FONDS D'ÉTUDE : « J'AIDE UN ENFANT »

Solidarité Protestante, en partenariat avec l'Église Presbytérienne au Rwanda (EPR), a créé le Fonds d'études 'J'aide un enfant', qui existe depuis plus de 15 ans! L'école est coûteuse et souvent les élèves doivent séjourner en internat. Malgré la réussite des examens d'état, beaucoup de familles sont confrontées à la barrière financière : un trimestre coûte 100.000 FRW ou 100 euros, un an 300 euros. En 2017, le fonds a soutenu plus de 280 élèves.

Comment les élèves sont-ils sélectionnés ?

Chaque district est responsable de la sélection des élèves. Les réunions d'élection, tenues en novembre, sont souvent très animées, car chaque paroisse veut placer ses candidats. Ils sont nombreux pour peu de places disponibles. A la fin du mois de novembre, les listes définitives des élèves choisis sont approuvées par le bureau central et les élèves concernés en sont informés par leurs pasteurs. Un souffle de soulagement et des cris de joie sont entendus partout quand une bourse a été attribuée.

Qu'est-ce que les jeunes reçoivent ?

Le fonds fonctionne sous forme de bourse. Chaque élève reçoit 100.000 FRW par an. La famille, soutenue par la paroisse et le district, couvre le reste des coûts. La bourse est un encouragement tant pour les élèves que pour leurs parents. Leurs enfants sont maintenant à même d'entreprendre des études, les problèmes ne sont plus insurmontables. Une possibilité et aussi un espoir s'ouvrent aux parents: non seulement la perspective d'une vie meilleure pour leurs enfants, mais aussi la reconnaissance de leur rôle de parental, ce qui est très important.



Je peux nourrir mon enfant !

Bonjour,

Je m'appelle Euphrasie et j'ai 30 ans. J'ai terminé mes études secondaires en 2009, grâce à la bourse du projet « J'aide un enfant ». Mes parents avaient beaucoup de difficultés à payer le minerval et les frais de scolarité. C'était une bénédiction d'avoir la bourse et un soulagement financier pour mes parents.

Aujourd'hui je suis diplômée A2 en secrétariat. Je suis fière de moi et je travaille dans un bureau de travaux publics. Voici une petite photo de moi avec ma famille. Grâce à la bourse, je peux maintenant prendre bien soin de ma famille et leur donner tous les jours à manger.

Merci beaucoup,

Euphrasie.

Lettre de nouvelles « J'aide un enfant » (par email)

Vous pouvez désormais recevoir la lettre de nouvelles par email. Inscrivez-vous via le site web de Solidarité Protestante (www.solidariteprotestante.be) en cliquant sur « J'aide un enfant ». Dès 2019 vous recevrez les informations dans votre boîte mail.

Vous voulez faire la différence ? Nous vous proposons deux manières pour soutenir le fonds :

Un don ponctuel

Vous versez un montant à votre convenance sur le nr de compte BE38 3104 9936 4372

Devenir donateur régulier

Versez tous les mois un montant fixe pour soutenir l'éducation des jeunes rwandais.

Le montant cible est 20 € par mois.

Pour plus d'information : www.solidariteprotestante.be
info@solariteprotestante.be – 02/510.61.80

AGENDA

DÉCEMBRE, JANVIER & FÉVRIER 2018 - 2019

Dimanche 2 décembre à 10h30 – Culte avec célébration de la Cène et École du dimanche

Dimanche 9 décembre à 10h30 – Culte et École du dimanche

Mercredi 12 décembre à 19h30 - Réunion du Conseil d'Administration

Jeudi 13 décembre à 19h30 – Assemblée du District à Verviers Laoureux

Vendredi 14 décembre à 19h30 – Cercle d'étude biblique et théologique

Samedi 15 décembre à 17h00 - Concert de Noël, Le Messie de Haendel à la Cathédrale de Liège -
Chœur Universitaire de Liège

Dimanche 16 décembre à 10h30 – Culte et École du dimanche

Mercredi 19 décembre à 13h30 – Catéchisme

Jeudi 20 décembre à 19h30 - Réunion du consistoire

Dimanche 23 décembre - FÊTE DE NOËL

10h30 – Célébration joyeuse de Noël avec célébration de la Cène et École du Dimanche (répétition avec les enfants pour le spectacle de Noël)

11h45 - Salle Arnold et Jean Rey : Fête de Noël avec les enfants

12h30 - Agapes festives de Noël

inscriptions: cecilbinet@gmail.com ou au tableau de la salle Rey

P.A.F. 15 euro par personne, 8 euro pour les enfants entre 6 et 12 ans. Moins de 6 ans gratuit.

Mardi 25 décembre - Attention, pas de culte en nos locaux !

Vous pourrez vous rendre au culte dans l'une des autres paroisses E.P.U.B. de Liège:

- Liège Lambert-le-Bègue (rue Lambert-le-Bègue 6 à 4000 Liège) : fête de Noël à 15h suivie d'un goûter

- Liège Rédemption (Quai G. Kurt 1 à 4020 Liège) : culte à 10h30

Dimanche 30 décembre à 10h30 – Culte

Attention, il n'y aura pas d'école du dimanche en ce jour.

Dimanche 6 janvier à 10h30 – Culte avec célébration de la Cène et École du dimanche

A l'occasion de la fête de l'épiphanie, les enfants de l'EDD seront invités à partager la galette des rois avec leurs monitrices.

Dimanche 13 janvier à 10h30 – Culte et École du dimanche

Lundi 14 janvier à 19h30 - Cercle d'étude biblique et théologique

AGENDA

DÉCEMBRE, JANVIER & FÉVRIER 2018 - 2019

Dimanche 20 janvier à 10h30 – Culte et École du dimanche

Mercredi 22 janvier à 19h30 - Réunion du consistoire

Mercredi 23 janvier à 13h30 – Catéchisme

Vendredi 25 janvier à 19h30 – Réunion du Cercle Arnold et Jean Rey
Conférence d'Éric LECLERCQ sur la « Formation d'un pilote de grande ligne »

Dimanche 27 janvier à 10h30 – Culte et École du dimanche

Lundi 28 janvier à 19h30 – Réunion inter-consistoire

Mardi 29 janvier à 19h30 – Réunion du conseil d'administration

Samedi 2 février - Journée théologique sur les Actes des apôtres, par Daniel Marguerat - Maison du Protestantisme à Bruxelles (Voir l'annonce à la page 18)

Dimanche 3 février à 10h30 – Culte avec célébration de la Cène et École du dimanche

Jeudi 7 février à 19h30 – Assemblée du district à Liège Lambert-le-Bègue

Dimanche 10 février à 10h30 – Culte et École du dimanche
Après le culte : Assemblée d'Eglise

Mercredi 13 février à 13h30 – Catéchisme

Dimanche 17 février à 10h30 – Culte et École du dimanche
Agapes communautaires. P.A.F. 12 € / personne
Inscription auprès de Cécile Binet, cecilbinet@gmail.com ou au tableau de la salle Rey

Lundi 18 février à 19h30 - Cercle d'étude biblique et théologique

Jeudi 21 février à 10h30 - Les gros mots de la foi

Vendredi 22 février à 19h30 – Réunion du Cercle Arnold et Jean Rey
Conférence de Hoang N'GUYEN sur le « Parcours de déplacés (du Vietnam) : un témoignage »

Dimanche 24 février à 10h30 – Culte et École du dimanche

Mercredi 27 février à 13h30 – Catéchisme

LE COIN DE GINETTE

D'où viennent le bœuf et l'âne gris ?

Les récits évangéliques de la naissance de Jésus sont à l'origine d'une riche tradition artistique et folklorique. La réalisation d'une crèche fait partie de nos coutumes. Une légende tenace veut que François d'Assise ait créé à Greccio en Italie la nuit de Noël 1223 la première crèche vivante alors que ces scènes étaient déjà jouées depuis plusieurs siècles par des acteurs dans les mystères de la Nativité dans les églises puis sur leurs parvis, tableaux animés à l'origine des crèches spectacles. Toutefois, la plus ancienne représentation de la crèche de Bethléem se trouve sur un petit monument de l'an 343 découvert à Rome.

L'habitude est de faire figurer l'âne et le bœuf auprès de la mangeoire où repose l'enfant Jésus, même si leur présence n'est pas mentionnée par l'évangéliste Luc.

La fête de Noël étant fixée au solstice d'hiver, il allait de soi de penser que Jésus soit né en hiver. Comme beaucoup de traditions proviennent des pays nordiques où les gens habitant ces contrées ont le sens pratique, on a souvent raconté que l'haleine de l'âne et du bœuf servait de système de chauffage pour l'enfant Jésus. C'est une belle tradition, mais il y a une autre raison, biblique celle-là, qui explique la présence de ces deux animaux dans la crèche.

La présence de l'âne et du bœuf dans la crèche de Bethléem est inspirée du prophète Esaïe qui reproche au peuple d'Israël de ne pas connaître son Dieu alors que l'âne et le bœuf connaissent leur maître :
« Cieux, écoutez! terre, prête l'oreille! Car l'Eternel parle. J'ai nourri et élevé des enfants, Mais ils se sont révoltés contre moi. Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître: Israël ne connaît rien, mon peuple n'a point d'intelligence. » (Esaïe 1 : 2-3)

Il faut ajouter à cela la référence à une phrase du prophète Habacuc qui, dans la Bible grecque (Septante) et les vieilles versions latines (antérieures à la Vulgate de Jérôme), diffère de l'original hébreu. Peu avant le siège de Jérusalem par les Babyloniens en 587, le prophète supplie le Seigneur de réitérer son œuvre de salut et s'écrie : **« Au milieu des années, fais-la revivre! Au milieu des années, fais-la connaître »** (Ha 3,2, en hébreu). Mais en grec, on lit plutôt : **« Au milieu de deux animaux, qu'il soit connu! Au temps qui s'approche, qu'il soit reconnu! »** Les chrétiens des premiers siècles (qui lisaient les Écritures en grec ou en latin), ont relu ces deux textes à la lumière de la naissance de Jésus. Au temps accompli, Dieu s'était effectivement révélé à Bethléem. Et les deux animaux sont devenus l'âne et le bœuf.

Voici un extrait d'un évangile apocryphe, le Pseudo-Matthieu écrit entre 600 et 625 :

« Deux jours après la naissance du Seigneur, Marie quitta la grotte, entra dans une étable et déposa l'enfant dans une crèche, et le bœuf et l'âne, fléchissant les genoux, adorèrent celui-ci. Alors furent accomplies les prophètes du prophète Esaïe : « Le bœuf a connu son propriétaire, l'âne la crèche de son maître » (Es.1,3), et ces animaux, tout en l'entourant, l'adoraient sans cesse. Alors furent accomplies les paroles du prophète Habacuc : « Tu te manifesteras au milieu de deux animaux » (Ha. 3,2) »

Ginette Ori

Dimanche 23 décembre 2018 FÊTE DE NOËL

10h30 - Célébration joyeuse de Noël avec célébration de la Cène et Ecole du Dimanche (répétition avec les enfants pour le spectacle de Noël)



11.45 - Salle Arnold et Jean Rey : Fête de Noël avec les enfants

*12.30 Agapes festives de Noël
inscriptions: cecilbinet@gmail.com ou au valve de la salle Rey*

Joyeux Noël !

LA MANNE

L'utopie de Noël.

A lire: Luc 2, 1-7

A la recherche d'un texte qui permettrait de faire le lien entre Noël et le thème de ce numéro du *Messageur*, 'l'Enfant au milieu de nous' (c'est d'ailleurs la fête de Noël qui nous a inspiré ce thème), j'ai repassé en revue les différents évangiles. Celui de Jean ne s'y prête guère; mystique, son premier chapitre parle de la Parole faite chair, alors que moi, je cherche un enfant dans toute sa fragilité. Le texte de Marc ne convient pas non plus; il passe la naissance de Jésus sous silence, il n'y fait même pas allusion. Donc, seuls restent Matthieu et Luc.

Je commence par Luc, intriguée que je suis par le 'non-lieu' qui plane sur la naissance que Luc rapporte en quelques petites phrases : *'Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballa, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.'* (Luc 2, 6-7).

Il n'y avait pas de place ... nous dit Luc, 'ouk topos', en grec. Luc prononce donc littéralement un 'non-lieu' sur la naissance de Jésus. Et c'est tout un programme de vie qui est contenu dans ces quelques mots. Depuis le début, on a voulu ignorer l'existence de cet enfant; on l'a renvoyé en marge, on lui a fermé la porte au nez. Pourtant, nous précise Luc, Marie devait accoucher, l'enfant devait naître... Si rien ne pouvait empêcher sa naissance, on pouvait refuser que cela se passe chez nous, ici ! Ouk topos ! Pas de place !

Le 'non-lieu' de Luc évoque également un contexte juridique. Et là encore c'est tout un programme qui s'annonce. En droit, un 'non-lieu' signifie que le juge abandonne la poursuite parce qu'il estime que l'affaire portée devant la cour ne doit pas être jugée. Pendant toute sa vie, des soupçons pèseront sur Jésus et il sera accusé de tous les torts. A la fin de son Évangile, Luc, comme les autres évangélistes, raconte que l'étau se resserre. Jésus sera accusé de manière officielle et mis en examen pour sédition (Luc 23, 2-5). Pourtant, ni Hérode (Antipas), ni Pilate ne le jugent coupable. Un nouveau non-lieu est prononcé : *je ne trouve rien de coupable en cet homme ...* (Luc 23,5 ; 14-15). Mais c'est sans compter la meute, qui clame sa mort par crucifixion. Finalement, Jésus sera conduit vers le 'lieu'(topos ! en grec) dit « le Crâne », où il sera mis à mort. L'accusation fut inscrite sur la croix : 'Celui-ci est le Roi des juifs'.

Cette inscription nous ramène au récit de naissance rapporté par Matthieu, qui commence par la question des hommes venus d'Orient : *'Où est le roi des juifs ?'* Matthieu racontera que ce qualificatif, 'roi des juifs',

constituait pour Hérode (le Grand, père d'Hérode Antipas) une raison suffisante pour vouloir faire périr cet enfant. Mais prévenue en songe de la menace, la petite famille s'enfuit vers la terre d'exil d'Égypte. S'ensuit le massacre des enfants à Bethléem et dans tout le territoire, dès lors que Hérode se rend compte qu'il a été floué par les mages qui ont omis de lui indiquer l'endroit où se trouve l'enfant. Comme Luc, Matthieu raconte, depuis le début de son évangile, qu'il n'y a pas de place pour Jésus dans ce monde.

Mais le 'non-lieu', 'ouk topos', de Luc évoque également l'idée d'utopie. Actuellement, nous associons ce terme à tout ce qui paraît magnifique mais est impossible à atteindre. Il indique nos rêves mort-nés, les idéaux sans défenseurs. Même Thomas Moore termine son *Utopia* avec les paroles *'je confesse aisément qu'il y a chez les Utopiens une foule de choses que je souhaite voir établies dans nos cités. Je le souhaite plus que je ne l'espère'*. Pourtant, à l'origine, l'utopie est visionnaire et pleine de force. Elle nous propulse dans un monde radicalement nouveau, dans une réalité qui fait bon accueil à l'enfant ; une réalité dans laquelle le roi n'a rien à craindre du prophète ; une réalité où l'on ne juge personne et où l'autre n'est pas une menace potentielle, mais un frère, une sœur en humanité. Ce lieu n'est pas encore, ou peut-être par ci, par là.

Noël c'est accueillir l'Enfant et son utopie, c'est à nous de lui faire de la place parmi nous et dans ce monde.

Judith van Vooren



POÈME

*Et une femme qui portait un enfant dans les bras dit,
Parlez-nous des Enfants. Et il dit : Vos enfants ne sont
pas vos enfants.*

*Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-
même,*

Ils viennent à travers vous mais non de vous.

Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.

*Vous pouvez leur donner votre amour mais non point
vos pensées,*

Car ils ont leurs propres pensées.

*Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs
âmes,*

*Car leurs âmes habitent la maison de demain, que
vous ne pouvez visiter,*

pas même dans vos rêves.

*Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux,
mais ne tentez pas de les faire comme vous.*

*Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec
hier.*

*Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des
flèches vivantes, sont projetés.*

*L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini, et Il vous
tend de Sa puissance*

pour que Ses flèches puissent voler vite et loin.

*Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la
joie;*

*Car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il aime l'arc
qui est stable.*

Khalil Gibran (extrait du recueil Le Prophète)

DEVENIR PAR GRÂCE CE QUE DIEU EST PAR NATURE ...

JOHANNES ECKHARDT

Johannes Eckhardt, dit Maître Eckhardt, est un philosophe, théologien, de la dernière période médiévale, initiateur du mouvement mystique rhénan.

Reprenant, pour les réactualiser, les dits des Evangiles et des philosophes qui l'ont précédé, il a créé en lui une disposition intérieure, une attitude envers l'existence, qui va l'entraîner à vivre, selon son expression, à la pointe de l'âme, à la partie la plus haute de l'âme où l'esprit peut prendre son essor.

Par ses Traités, ses Sermons, ses Commentaires de l'Ancien et du Nouveau Testament, il nous laisse entrevoir une expérience qui échappe aux mots.

Quand la philosophie allemande de la fin du 18ème siècle et du début du 19ème siècle, voulu faire un saut au-delà des frontières de l'entendement humain et de son pouvoir de connaître, un intérêt resurgit en force pour ses écrits.

Eckhardt fut un intellectuel d'une envergure internationale. Il enseigna la théologie aux universités de Paris, Strasbourg, Cologne. Il fut un membre éminent de l'ordre dominicain. Il donna des cours, prêcha, écrivit son œuvre en latin et en allemand. L'usage de la langue allemande révélait son intention de ne pas s'adresser seulement à un cercle étroit de lettrés. En cela, il précède d'autres réformateurs du christianisme dont Jean Hus et Luther. Les réformateurs du christianisme ont été animés par un désir d'égalité entre les hommes. Dans un de ses Sermons, Eckhardt dit : « Tout homme est appelé à réaliser l'élément divin en lui ». « L'humanité est dans l'homme le plus pauvre et le plus méprisé aussi parfaitement que dans le pape ou l'empereur ».

L'Evangile de Jean dont il fit le Commentaire, les écrits de Saint-Augustin et ceux de Denys l'Aréopagite, participent pleinement à la constitution de sa pensée. De même, on ne peut ne pas prendre en compte ses sources intellectuelles nées de rencontres avec le Néo-Platonisme et la philosophie juive de Moïse Maïmonide. Sa pensée fut mise à l'épreuve par des confrontations avec la théologie chrétienne de son temps, la pensée scolastique.

En 1326, Eckhardt fut accusé d'hérésie par l'archevêque de Cologne qui lui intenta un procès. En 1329, une bulle du pape Jean XXII condamna vingt-huit propositions contenues dans ses écrits. A partir de 1327, on n'a plus d'indications sur ses faits et gestes. On n'a aucune trace de sa sépulture. L'inquisition a surtout poursuivi Eckhardt pour avoir voulu conduire un public non lettré aux sommets de la théologie scientifique. En disant que tout homme est appelé à être Fils de Dieu, il fait écho à l'Evangile

de Jean. On peut lire ceci au chapitre I versets 12,13 : « Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ». Eckhardt considérait que l'homme juste est élevé au-delà de son état de contingence.

Quelles sont les principales thèses défendues par Eckhardt et qui furent jugées hérétiques ?

Au centre de sa réflexion, se trouvent l'inconnaissabilité et l'ineffabilité de Dieu. En disant « Tout ce que l'on peut dire de Dieu, Dieu ne l'est pas », il s'inscrit dans la tradition de la théologie négative qui prend appui sur ce constat : étant limité à ses capacités humaines, l'homme demeure avec le besoin de définir l'essence de Dieu, ce qui est impossible. La théologie négative s'oppose à la théologie positive. Celle-ci définit le concept et les attributs de Dieu à partir des noms des choses créées.

Autre thèse défendue par Eckhardt : il n'y a pas de médiation entre l'homme et Dieu. Disant cela, il relativise le rôle de la hiérarchie ecclésiastique. Cette position devance celle de la Réforme protestante.

Eckhardt inventa une terminologie composée d'images et de concepts. Il a participé d'ailleurs à la constitution de la langue philosophique allemande. Sa langue est souvent paradoxale. Voici deux exemples : « Le moi en tant que créature rend Dieu créateur ». « C'est en se défaisant de soi qu'on est le plus adéquat à soi ».

Eckhardt distingue le concept de Dêité du concept de Dieu. Il dit : « La Dêité est ce qui en Dieu précède Dieu ». Elle est pure, indicible, inexplicable, sans attributs, indéterminée. Elle est le Fond simple, l'origine commune où Dieu et la créature se confondent. La Dêité est l'Un. Cependant, ce fond simple pénètre dans ce que Eckhardt appelle le « château-fort » dans l'âme qui est le lieu de Dieu. Dieu ne se révèle que dans la pointe de l'âme purifiée. Si celle-ci est vouée à l'errance, si elle est obstruée, obscurcie, enfouie, elle est potentiellement source, lumière, trésor. Le chemin de purification est un appel au dépassement de soi. Eckhardt dit que Dieu conduit l'esprit qui s'élève dans le Désert, dans l'unité de lui-même, là où il est un pur jaillissant en lui-même. Un tel esprit est sans pourquoi. Dieu opère sans pourquoi. Le fleuve s'est écoulé en lui-même dit Denys l'Aréopagite.

La Dêité, le Dieu qui précède Dieu, fonde la Trinité, le Dieu en trois Personnes. La Trinité est le déploiement de l'Un. Par la Trinité, le divin accède à l'immanence. Par le Fils, Dieu se fait homme. Dieu le Père est une puissance éternelle d'engendrement du Fils. Le Père s'exprime dans le Fils pour toutes les créatures. L'incarnation est l'originalité du christianisme. Dans l'Évangile de Jean au chapitre 14,

quelques versets nous montre la consubstantialité du Père et du Fils. « Nul ne vient au Père sinon par moi », « Qui m'a vu a vu le Père », « Je suis dans le Père et le Père est en moi ». Au terme du chemin de purification, l'homme purifié est de même nature que le Christ. Devenu Fils de Dieu comme le Christ est Fils de Dieu, l'homme purifié naît en esprit.

Eckhardt est proche de Saint-Augustin. Celui-ci dit en ces termes que le Verbe éternel est exprimé dans la Personne du Fils : « je suis venu comme un mot venant du cœur ; je suis venu comme l'éclat du soleil, je suis venu comme la chaleur du feu ; je suis venu comme une odeur de fleur ; je suis venu comme un ruisseau de sa source éternelle. Toutes choses sont pleines de l'essence divine ».



Qu'est-ce en définitive que la pensée d'Eckhardt ?

C'est une pensée en route vers l'unité, animée par le ressort du non-dualisme. Sa foi en Dieu est tout autant une foi en l'homme. Si l'âme errante s'arrache à ce qui l'obstrue, l'obscurcit, l'enfouit, elle trouve en elle source, lumière, trésor. L'être humain peut devenir par grâce ce que Dieu est par nature

Marie-Louise Andreux

LES PREUVES SCIENTIFIQUES DE L'EXISTENCE DE DIEU:

Science véritable ou illusion chimérique?

(Conférence donnée à Liège, au Cercle Arnold & Jean Rey, le 29 septembre 2017)

La science moderne est née au 17^{ème} siècle, lorsque les travaux de Galilée et de Newton aboutirent à une description strictement matérialiste de l'Univers. Mais des développements ultérieurs ont montré qu'il était possible de mettre les équations mathématiques qui décrivent les phénomènes matériels sous une forme qui suscite une réflexion philosophique, voire métaphysique. Cette forme, qui porte le nom de "principe de moindre action", s'est lentement développée entre les 17^{ème} et 19^{ème} siècles et a poursuivi sa longue et laborieuse genèse jusqu'à l'époque actuelle. On est surpris de s'apercevoir que les équations qui forment la clef de voûte de l'architecture de l'Univers peuvent s'exprimer comme une recherche d'une économie de moyens poussée à son maximum et comme une recherche du meilleur compromis possible entre tendances antagonistes. De l'avis unanime, il est difficile de rester insensible à l'ordre,

l'harmonie, voire même l'esthétique que l'on trouve dans la nouvelle formulation.

Cette dernière requit les efforts d'une dizaine de mathématiciens de génie qui, après plusieurs siècles, parvinrent à formuler ces concepts d'ordre et d'harmonie d'une manière irréprochable du point de vue et de la logique et des mathématiques. Cette synthèse est considérée par les historiens et philosophes des sciences comme la construction la plus strictement rationnelle que l'esprit humain ait jamais réalisée et comme l'exemple le plus achevé de la rigueur scientifique.

A l'époque de Lumières, la première ébauche de cette nouvelle formulation provoqua un véritable séisme dans la pensée scientifique et philosophique qui mit toute l'intelligentsia européenne en ébullition. La maladresse d'une proclamation de Maupertuis prétendant avoir trouvé une preuve de l'existence de Dieu déclencha une querelle acharnée entre d'une part les disciples de Newton auxquels s'était joint Voltaire, et d'autre part ceux de Leibnitz qui orientaient leur pensée selon la théorie du "meilleur des mondes possibles". Cette dispute fut tellement violente qu'elle provoqua la rupture entre Voltaire et la marquise du Châtelet et conduisit indirectement à la mort lamentable de cette dernière. Voltaire, effondré de douleur alla se réfugier à la cour de Frédéric II, où il retrouva Maupertuis, et la polémique reprit de plus belle. Le roi de Prusse prétendit l'arbitrer par une proclamation maladroite, cassante et arbitraire contre laquelle Voltaire se rebiffa. Frédéric II chassa ce dernier après l'avoir gardé prisonnier durant deux mois et Voltaire, indésirable à la fois en France et en Allemagne, vint s'établir à Genève où, pour régler ses comptes avec Frédéric II, Maupertuis, Leibnitz et Rousseau, il écrivit "Candide ou l'optimisme", chef d'oeuvre d'ironie et de causticité.

Au 19^{ème} siècle, le mouvement positiviste tenta de discréditer le principe de moindre action. Mais, tout au début du 20^{ème} siècle, il fut remis à l'honneur par Henri Poincaré. Ce champion de la libre pensée prit soin d'établir une distinction nette entre son indiscutable valeur scientifique et son interprétation philosophique en soulignant l'importance fondamentale de la première tout en exprimant sa méfiance vis-à-vis de la seconde.

La controverse prit un tour nouveau au début du 20^{ème} siècle, lorsque la physique fut secouée par deux crises majeures conduisant, l'une à la théorie de la relativité, l'autre à la mécanique quantique. Nos conceptions habituelles, notre "bon sens" s'effondrent lorsque l'on change l'échelle à laquelle on observe les phénomènes naturels; en clair, lorsque l'on s'intéresse à l'infiniment petit (atomes, molécules, particules élémentaires) ou à l'infiniment grand (astrophysique, cosmologie).

A l'échelle de l'infiniment petit, les lois de la physique quantique défont le sens commun et prennent un caractère surréaliste. Il en va de même à l'échelle de l'infiniment lointain (dans l'espace ou dans le temps) lorsque l'on applique les lois de la relativité à des problèmes de cosmologie. La plupart des notions basées sur "le simple bon sens" qui guident notre comportement quotidien s'effondrent. Mais ce qui subsiste est un principe fondamental selon lequel tous les phénomènes qui ont lieu dans l'univers sont, sans aucune exception, déterminés par un principe d'optimisation maximale: Leibnitz avait raison!

A l'heure actuelle, nombreux sont les philosophes et historiens des sciences qui n'hésitent pas à parler de "la sagesse suprahumaine de la Nature". Nombreux sont les scientifiques les plus éminents qui font état des sentiments d'admiration et de respect que leur travail suscite en eux. Mais chacun d'entre eux garde sa liberté d'interprétation, parfois complexe.

A titre d'exemple, citons deux déclarations complémentaires d'Albert Einstein. La première: "J'ai toujours dit que je considère l'idée d'un Dieu personnel comme puérile. S'il y a en moi quelque chose en moi qui peut être qualifié de religieux, c'est une admiration sans bornes pour la structure du monde que la science révèle". La seconde: "Je crois que ce monde est strictement soumis à la loi de quelque chose ayant une existence objective que je cherche à appréhender par des spéculations maladroites".

Remarque finale. Ce principe de perfection maximale, absolue ou relative, proclamé d'abord par Leibnitz, ne s'applique qu'à l'univers matériel, celui qu'étudient les physiciens et les chimistes, de l'atome à l'étoile, de l'électron à la galaxie. Il apparaît comme une amère dérision à ceux qui se préoccupent de la sphère du vivant que l'on trouve sur notre petite *planète bleue, un point infime dans l'univers. Mais ceci est une tout autre histoire qui requiert une orientation philosophique et des développements radicalement différents.*

Jean-Claude Lorquet

Jean-Claude Lorquet est professeur émérite de l'université de Liège où, pendant quelque 30 années, il a occupé la chaire de chimie physique.

Il est également membre de l'International Academy of Quantum Molecular Science (Académie Internationale des Sciences Moléculaires Quantiques).

Ses travaux portent sur l'interprétation théorique du mécanisme des réactions chimiques.



Eglise Protestante
Unie de Belgique
epub.be

JOURNÉE THÉOLOGIQUE

Samedi 2 février 2019

A destination des pasteurs, des professeurs de religion, des catéchètes et de toute personne intéressée.

« Il est urgent de (re)lire les Actes des Apôtres. Cinquante ans de recherche lucanienne entre histoire et théologie » Par le Professeur Daniel MARGUERAT

La Maison du Protestantisme (44 rue Brogniez – Bruxelles).

Gratuit pour les pasteurs de l'EPUB et les étudiants en théologie de la faculté de Bruxelles ; Autres personnes : 10€ de participation aux frais de la journée / 15€ pour le repas. Inscriptions auprès du pasteur Bernard Dernoncourt :

bede632@gmail.com Avant le 24 janvier 2019.

JOURNÉE THEOLOGIQUE 2019

8h 45 : Accueil 9h 15 : Introduction par Bernard Zoltán SCHÜMMER

9h 30 – 11 h : Exposé par Daniel MARGUERAT

11 h – 11h 15 : Pause-café

11h 15 – 12h 15 : Questions-réponses

12h 30 : repas

14h 15 : reprise, consignes et répartition en groupes

15h 15 – 16 h : Plénière

16h 30 : Clôture + suggestions de thèmes pour les prochaines années

Venez nous rejoindre au

***Marché de Noël
Samedi 22 décembre 2018
À partir de 16h***

*Salle « Le Foyer »
Rue Large-Voie, 178/4
4040 Herstal*



*Nous vous proposons des petits cadeaux, une restauration salée et sucrée, un bar pour vous désaltérer ou déguster un vin chaud et tout cela à un prix démocratique !
Le tout sur une animation musicale de chants de Noël.*

Activité organisée par les groupes de jeunes des E.P.U.B. de Blegny, Cheratte, Herstal, Ans-Alleur et Seraing au profit du Voyage en Sardaigne : « Jeunes et chrétiens dans la société »

Editeur responsable : Farris Paolo, rue de la Fontaine, 16, 4670 Blegny

ANNONCES:

Le Centre Culturel Protestant de Verviers propose une formation à la communication non-Violente

les samedis (3 modules) de 9h à 12h30

2 février 2019

9 février 2019

23 février 2019

Pour toute information et inscription: Pasteure Heike Sonnen, Rue Longue 24A, 4837 Baelen

SITE: www.epub-verviers-spa.be.Eglise de Verviers- Laoureux et Spa Téléphone : 087- 33 84

60 (répondeur)

VENEZ CHANTER NOËL !



**Vendredi 21 décembre à
19h30**

**Eglise Protestante Baptiste
Rue Dony, 11
4000 Liège**

Au programme :

Chants, contes, collation, fraternité...
une belle soirée avant le rush des fêtes de fin
d'année !

Organisé par : EPB Liège et EPUB Aywaille

DIACONIE:

ENTRAIDE PROTESTANTE LIEGEOISE



L'entraide fait appel à votre solidarité particulièrement pour:

- du café moulu
- du lait (avec date de péremption éloignée)
- du sucre

et aussi:

- des légumes pour la préparation de potage
- du fromage en tranche
- du jambon, du saucisson, du pâté
- des chaussures pour hommes
- des chaussettes pour hommes

Ce sont les besoins les plus urgents, mais tous les dons sont les bienvenus. Vous pouvez les déposer dans le panier qui se trouve à l'entrée du temple. Merci à tous et toutes !

Rue Lambert le Bègue, 8 – 4000 Liège : 04/ 223 58 89

Le lundi de 14h à 16h.(fermé du 9 juillet au 20 août)

Pour faire un don :

Entr'aide protestante liégeoise ASBL

BE52 7805 9004 0909

LE MESSENGER

LES SERVICES DE NOTRE COMMUNAUTÉ

Le culte dominical est l'élément central de la vie communautaire.

Le dimanche matin dès 10h30, la paroisse propose à ceux & celles qui le désirent :

- Le culte, avec célébration de la Cène le premier dimanche du mois ; certains dimanches le culte revêt une forme différente (conférences, à connotation artistique, avec support médiatique ou participation des jeunes) ;
- L'École du Dimanche, pour les 5 à 12 ans, pendant le culte ;
- Le Pré Catéchisme, pour les 13 à 15 ans, pendant le culte, sur convocation ;
- Un moment de détente et d'échanges, à l'issue de la célébration vers 11h30, autour d'un café ou du verre de l'amitié ;
- Des cérémonies à caractère plus officiel, notamment à l'occasion de la Fête Nationale
- Remarque : durant les mois de juillet et août, les cultes sont organisés en commun avec les deux autres paroisses de l'Église Protestante Unie de Belgique à Liège

Par ailleurs, plusieurs activités et services sont proposés durant le mois, régulièrement ou ponctuellement :

- Moments de « solidarité » (repas communautaires & animations) ;
- Cercle Arnold & Jean Rey (agapes fraternelles et conférences) ;
- Week-ends communautaires (sur des sujets éthiques, bibliques et théologiques) ;
- Cercle d'étude biblique et théologique ;
- Activités culturelles (concerts, conférences, théâtre, etc.) ;
- Club "Cabrioles", pour les enfants de 6 à 12 ans ;
- Catéchèse des adolescents, sur convocation ;
- Club "Ado", pour les adolescents de 11 à 17 ans ;
- Diaconie (aides ponctuelles ou régulières à des personnes nécessiteuses) ;
- Visites aux personnes isolées.

Pour toute information concernant notre communauté, vous pouvez vous adresser à:

Judith van Vooren pasteure - pasteur.marcellis@gmail.com - 04 252 92 67

Quai Marcellis, 22 B- 4020 Liège

Cécile Binet - cecilbinet@gmail.com - 0485 84 75 22

Président du consistoire : Robert Graetz

Website : www.protestantisme.be

suivez-nous sur Facebook: <https://www.facebook.com/EPUBLiegeMarcellis>

Comité de rédaction: Judith van Vooren, Ginette Ori, Marc Delcourt et Jasper Warson

La rédaction n'est pas responsable des documents publiés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sauf autorisation, tout droit de reproduction interdit.
